

LE JOURNAL DE RENIA

RENIA SPIEGEL

AVEC LA PARTICIPATION
D'ELIZABETH BELLAK

récit



LES ESCALES

LE JOURNAL DE RENIA

Renia Spiegel

LE JOURNAL DE RENIA

Traduit de l'anglais
par Typhaine Ducellier

Prologue, épilogue et commentaire
d'Elizabeth Bellak, la sœur de Renia

LES ESCALES



Titre original : *Renia's Diary: a Holocaust Journal*

© Elizabeth Bellak, 2019

Traduction anglaise © Anna Blasiak et Marta Dziuvosz, 2019

Cartes © Jeffrey L. Ward

Publié en partenariat avec St. Martin's Publishing Group. Tous droits réservés

Édition française publiée par :

© Éditions Les Escales, un département d'Édi8, 2020

92 avenue de France

75013 Paris – France

Courriel : contact@lesescales.fr

Internet : www.lesescales.fr

ISBN : 978-2-36569-531-2

Dépôt légal : octobre 2020

Imprimé en France

Couverture : Hokus Pokus créations

Mise en pages : Nord Compo

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'Auteur ou de ses ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

CARTE DE LA POLOGNE 1939



LE GHETTO APRÈS SA FERMETURE LE 15 JUILLET 1942



Prologue

Ma sœur, Renia Spiegel, est née le 18 juin 1924 à Uhryńkowce, dans la province de Ternopil, dans le sud de la Pologne. Ce village, qui s'appelle Uhrynkiwtsi, appartient désormais à l'Ukraine. Avant que la Seconde Guerre mondiale ne déchire notre famille, notre communauté et notre pays, Uhryńkowce se trouvait en Pologne.

Je suis venue au monde le 18 novembre 1930, six ans après Renia. J'ai formé un couple heureux pendant cinquante-trois ans avec mon époux, George Bellak, j'ai enseigné dans une école à New York pendant trois décennies, et je suis désormais la grand-mère de trois merveilleux garçons. Ma sœur n'a vécu que jusqu'à son dix-huitième anniversaire. Elle a été assassinée par les nazis en 1942. À l'exception de quelques photos, de rares objets de famille et des souvenirs que je retourne dans ma tête depuis près de quatre-vingt-dix ans, le journal que vous vous apprêtez à lire est tout ce qu'il me reste d'elle.

Peu de temps avant ma naissance, mes parents ont fabriqué une cigogne en papier qu'ils ont placée sur le rebord d'une fenêtre, puis ils ont annoncé à ma sœur que je n'allais pas tarder à arriver. À l'époque, ma famille venait d'emménager dans un lotissement de la ville de Stawki, près du fleuve du Dniestr, à côté de la frontière avec la Roumanie. Renia adorait sa nouvelle maison, autant qu'elle avait aimé la précédente. Elle adorait entendre les oiseaux

chanter. Elle adorait le vent. Elle adorait la forêt. Parfois, je me dis que ce sont les souvenirs de ces lieux (lointains, à la campagne, à une autre époque) qui ont inspiré la poésie qui peuple son journal. Ses poèmes sont des pensées tranquilles et paisibles qu'elle a couchées sur le papier alors qu'elle était cernée par la guerre.

Ce n'est pas le conflit qui nous a poussés à quitter notre maison de Stawki. J'étais une enfant actrice : on me surnommait « la Shirley Temple polonaise » et, en 1938, ma mère et moi avons déménagé à Varsovie pour ma carrière. Ma mère a confié Renia à ses parents, qui vivaient toujours dans sa ville natale, Przemyśl, une petite localité du sud-est de la Pologne qui se situe désormais à la frontière de l'Ukraine. Renia a commencé son journal en janvier 1939. Cet été-là, ma mère m'a emmenée à Przemyśl pour que je passe les vacances avec Renia et mes grands-parents, et elle est retournée à Varsovie.

Les armées allemande et soviétique ont envahi la Pologne en septembre 1939 et, à la fin du mois, le pays s'est retrouvé divisé en deux zones occupées : le côté allemand à l'ouest et le côté soviétique à l'est. Przemyśl s'étendait sur les deux bords de la rivière du San et a donc été scindée en deux. Mes grands-parents vivaient dans la partie est, occupée par les Soviétiques. Notre mère était à Varsovie, dans la partie ouest de la Pologne passée aux mains des Allemands. Comme la traversée du San nous était interdite, nous avons donc été soudainement séparées d'elle. Nous n'avons vu notre mère qu'en de rares occasions au cours des deux années qui ont suivi, et elle ne nous écrivait pas très souvent. Renia se languissait terriblement d'elle. Aujourd'hui encore, je me demande si ce journal n'était pas un substitut de cette mère qu'elle aimait et qui lui manquait tant.

Jusqu'à ce que Zygmunt, le petit ami de ma sœur, montre ce journal à ma mère, je n'avais pas la moindre idée que Renia en tenait un. Comment a-t-elle réussi à me cacher

LE JOURNAL DE RENIA

ces sept cents pages ? C'est un mystère. Toujours est-il que c'était un secret qu'elle n'a partagé qu'avec Zygmunt. Renia lui a donné son journal juste avant de mourir, et il l'a confié à quelqu'un d'autre afin de le mettre en lieu sûr avant d'être lui-même envoyé dans un camp. Tout comme lui, les pages ont survécu, et un ami (nous ignorons encore qui) les a emportées avec lui aux États-Unis. Ma mère est décédée en 1969 et, lorsque j'ai retrouvé le journal dans ses affaires, je l'ai enfermé dans un coffre de banque. J'étais incapable de le lire. C'était beaucoup trop chargé en émotions pour moi.

Au final, je n'en ai lu que des passages, qui m'ont soit rendue malade, soit fait pleurer. Mais je sais que ces pages sont importantes, alors je souhaite les partager avec vous. Nous vivons dans une époque où la tolérance se fait parfois rare, et pourtant elle est d'une importance capitale. La guerre est difficile à appréhender (surtout lorsque l'on se trouve au milieu du conflit) mais Renia était d'une grande sagesse, et elle la comprenait. Je crois que ses pensées, ses combats et sa mort nous montrent pourquoi le monde a besoin de paix et d'indulgence. Alors je vais laisser les mots et les poèmes de ma sœur parler d'eux-mêmes. À la fin de son journal, j'ai ajouté des commentaires qui correspondent à certains événements et moments de ma vie avec ma sœur dont je me souviens. Je parle d'histoire et des images qui me restent des dernières années de la vie de Renia, puis je vous raconte ce qui est arrivé à ceux d'entre nous qui ont survécu à la guerre. Ma mémoire n'est pas aussi bonne qu'il y a quatre-vingts ans, mais je fais de mon mieux. De temps en temps, il est possible que mes pensées et celles de Renia semblent éparpillées ou désorganisées, mais c'est cela, un journal. C'est immédiat et impulsif et, parfois, mes souvenirs le sont également.

Au bout du compte, je sais que mes mots sont l'héritage de la vie que ma sœur n'a pas vécue. Ceux de Renia, eux,

RENIA SPIEGEL

sont les souvenirs d'une jeunesse emprisonnée à jamais
dans la guerre.

Elizabeth Leszczynska Bellak,
anciennement Ariana Spiegel

Prénom / surnoms des proches de Renia

Par ordre alphabétique

Arianka (*dite* Ariana, Jarońska, Jarka, Jara, Jarusia, Jarosia, Jakusia) : petite sœur de Renia

Bimba (*dite* Anna) : grand-mère de Renia

Bulczyk (*dite* Buluś, Bunia) : mère de Renia

Dzidziu (*dit* Dido / Marek) : grand-père de Renia

Elzbieta Leszczyńska (*dite* Elizabeth Leszczynska (EU)) : nouvelle identité d'Ariana (qui deviendra Elizabeth Bellak après son mariage)

Mariana (*dite* Maria Leszczyńska) : nouvelle identité de la mère de Renia

Nora (*dite* Norka, Noruška, Noreńka, Noruś) : meilleure amie de Renia

Renia Spiegel (*dite* Rena, Renusia, Renuška, Aurelia, Renuś) : autrice de ce journal

Ticio (*dit* Ticiu, Tusio / Bernard) : père de Renia

RENIA SPIEGEL

Zosia (*dite* Dzikka Leszczyński) : meilleure amie d'Ariana

Zygmunt Schwarzer (*dit* Zygu, Zygo, Zyguś, Zyguśka, Z., Zygunio) : petit ami de Renia

Le Journal de Renia

31 janvier 1939

Pourquoi ai-je décidé de commencer à écrire mon journal aujourd'hui ? Est-ce qu'il s'est passé quelque chose d'important ? Est-ce que j'ai découvert que mes amies tenaient un journal, elles aussi ? Non ! J'ai seulement envie d'un ami. Je veux avoir quelqu'un à qui confier mes joies et mes contrariétés quotidiennes. Quelqu'un qui comprendra ce que je ressens, croira ce que je dis et ne révélera jamais mes secrets. Aucun être humain ne pourra jamais être ce genre d'ami, c'est pourquoi j'ai décidé de prendre un journal intime pour confident.

Aujourd'hui, mon cher journal, marque le début de notre profonde amitié. Qui sait combien de temps elle durera ? Peut-être qu'elle continuera jusqu'à la fin de nos vies. Dans tous les cas, je te promets d'être toujours honnête avec toi, je serai sincère et je te raconterai tout. En échange, tu écouteras mes pensées et mes inquiétudes, mais tu n'en parleras jamais à qui que ce soit, tu garderas le silence comme un livre enchanté, verrouillé avec une clé enchantée et caché dans un château enchanté. Tu ne me trahiras pas.

Tout d'abord, laisse-moi me présenter. Je m'appelle Renia, du moins c'est comme ça que mes amis m'appellent. Je suis en classe de troisième au collège pour filles Maria

Konopnicka. J'ai une petite sœur, Arianka¹, qui veut devenir star de cinéma. (Elle a en partie réalisé ce rêve, car elle a déjà tourné dans plusieurs films.)

Notre maman vit à Varsovie. Avant, j'habitais dans une grande et belle maison au bord du fleuve du Dniestr. J'adorais vivre là-bas. Je pense que j'y ai vécu les jours les plus heureux de ma vie. Il y avait des cigognes perchées sur de vieux tilleuls, des pommiers qui brillaient dans le verger, et j'avais un jardin peuplé de rangées de belles fleurs bien alignées. Mais c'est du passé maintenant et je ne revivrai jamais ces jours-là. Il n'y a plus de grande maison, plus de cigognes sur les vieux tilleuls, plus de pommiers et plus de fleurs. Tout ce qui me reste, ce sont de jolis souvenirs. Et le Dniestr qui court, distant, lointain et froid. Qui chante, mais ne chante plus pour moi.

Maintenant, je vis à Przemyśl, chez ma grand-mère. Mais la vérité, c'est que je n'ai pas de véritable foyer. C'est pour ça que, parfois, je me sens si triste que j'en pleure. Je pleure, même s'il ne me manque rien, ni mes robes, ni les bonbons, ni mes rêves étranges et précieux. La seule chose qui me manque, c'est ma maman et sa chaleur. Et la maison où nous vivions tous ensemble, la grande maison blanche au bord du Dniestr.

*Une fois de plus, j'ai envie de pleurer
Lorsque je me souviens de ma vie passée
Les tilleuls, la maison, les cigognes, les pommiers
Loin... quelque part... trop loin pour les distinguer
Tout ce qui me manque, je le vois et l'entends
Comme tous les vieux arbres bercés par le vent
Et plus personne ne me raconte d'histoires
Qui parlent de silence, qui parlent de brouillard
De ce qui se cache dehors dans le noir*

1. Également appelée Ariana, Jarońska, Jarka, Jara, Jarusia, Jarosia, Jakusia.

*J'entendrai toujours cette chanson
Je verrai toujours notre maison
Et les tilleuls à l'horizon...*

Mais il y a aussi des moments joyeux, il y en a même beaucoup... Tout un tas ! Il faut que je te présente mes camarades de classe, pour que tu comprennes toutes nos petites plaisanteries.

Ma meilleure amie, Norka², est assise à côté de moi. Certaines personnes diraient qu'elles n'aiment pas Nora, d'autres qu'elles l'adorent. Moi, j'ai toujours bien aimé Nora, elle a toujours été gentille avec moi. Nous pensons de la même façon, nous avons les mêmes idées et les mêmes opinions. À notre école, les filles ont souvent le « béguin » pour leurs professeurs, et Norka et moi en avons un, un vrai (certaines filles font semblant uniquement pour leur passer de la pommade), pour notre professeure de latin, Mme Waleria Brzozowska née Brühl. Entre nous, on l'appelle « Brühla ». Brühla est la femme d'un bel officier qui vit à Lviv. Elle lui rend visite un dimanche sur deux. Nous avons essayé d'obtenir l'adresse de son mari au bureau de poste, mais nous n'avons pas réussi parce que nous ne connaissons pas son vrai nom. (Nous le surnommons Zdzisław.) Nous sommes bonnes en latin, ce qui prouve bien que nous aimons vraiment beaucoup Brühla.

La fille assise dans notre rangée après Norka s'appelle Belka ou « Belania ». Elle est énorme ! Elle est exceptionnellement douée pour les études et encore plus douée pour se faire détester. Elle a un béguin terrible pour Mlle Olga Skorska et fait des grimaces quand on la regarde.

Ensuite, il y a Irka (*ira-ae* : colère). Je n'aime pas Irka et j'ai ça dans le sang. J'ai hérité de cette haine : ma maman était au lycée avec la mère d'Irka et elle ne l'aimait pas

2. Également appelée Nora, Noruška, Noreńka, Noruś.

beaucoup. J'ai commencé à prendre Irka encore plus en grippe quand elle s'est mise à me critiquer à l'école. Sans parler de son bulletin pas du tout mérité, de ses minaude-ries dégoûtantes, de ses mensonges et de son hypocrisie, qui font que je la déteste, purement et simplement. Ah, et en plus de ce mélange, il ne faut pas oublier le fait que Brühla va voir Irka chez elle. On a mené notre petite enquête. Et la mère d'Irka rend aussi visite à Brühla chez elle. On l'a découvert en regardant par les fenêtres du rez-de-chaussée de Brühla. On a attendu pendant une heure entière avec Nora. Bref, tout ça pour dire que je ne supporte pas cette fille ! Mais comme nous sommes dans la même classe, nous sommes bien obligées de nous entendre. Alors Nora et moi serrons les dents en attendant qu'une opportunité se présente.

Pour ce qui est des filles assises près d'Irka, soit je n'en ai rien à faire, soit je les aime plutôt bien. Par contre, je suis un peu moins indifférente aux filles qui sont tout au fond de la classe, surtout Luna, qui est assise derrière moi et me lance sans arrêt des boulettes de papier dans le dos. Elle se prend pour une fille très talentueuse et mystérieuse. Pendant les fêtes et aussi le reste du temps, elle « fait semblant » d'être ceci ou cela, elle essaie d'attirer l'attention sur sa beauté (qu'elle ne possède pas), ses aptitudes exceptionnelles (qui sont le fruit de son imagination) et son importance (qu'elle n'a jamais eue). Luna tente toujours de se faire remarquer par les garçons : comme elle est petite, elle porte des talons hauts, maquille ses sourcils pour les allonger et se poudre le visage. Au début, elle « empruntait » la poudre d'Irka Łozińska et faisait ça soi-disant « pour rire ». Désormais, ce n'est plus du tout « pour rire », elle le fait très sérieusement.

Irka Łozińska est sûrement la plus belle fille de notre classe, voire de l'école tout entière. À tel point que vous n'arrivez même pas à lui en vouloir pour son teint mat, presque orange (à cause de la poudre, bien sûr), son ton

condescendant ou les paroles méchantes qui franchissent ses lèvres couleur corail, dissimulant des dents blanches parfaites. Mais Irka a la pire des tares : elle a la tuberculose... Oui, parfois, elle saigne du nez et de la bouche. J'ai de la peine pour elle. Elle a un petit ami qui l'aime, mais il ne sait pas qu'elle est si gravement malade.

Irka occupe une place tout au fond de la classe. À côté d'elle se trouvent deux personnages fort désagréables : Halina (très méchante, mais très bien coiffée) et Sławka, qui affiche toujours un air surpris, ne répond jamais et se cache sous le bureau d'Halina lorsqu'elle veut éviter de répondre à la question d'un professeur. Puis il y a la troisième Irka, maigre comme un clou et très laide. À côté d'elle, il y a Elza, mon ancienne voisine. Elle joue les innocentes, mais je sais très bien que c'est du chiqué. Ses notes sont correctes, mais son bulletin est toujours meilleur que ce qu'elle mérite. Il paraît qu'elle copie ses devoirs de latin sur la troisième Irka... mais qu'est-ce que ça peut faire.

Puis il y a la présidente de notre classe, Krzyśka. Krzyśka ne sait rien sur rien et parle comme si elle avait des ravioles remplies de sable dans la bouche, mais elle est jolie et perpétuellement folle amoureuse de tous ses Zbyszek, Sławek, Leszek, Zdzisio, etc. Elle est amie avec Luna.

Devant elle, la Eda numéro un (il y en a trois) s'écrase et se laisse influencer. Eda est une « vraie femme », elle est fiancée, elle a de belles formes et tout le bazar. La deuxième Eda est l'ancienne amie de Belka. Elle a aussi le béguin pour Mlle Skorska, mais elle n'est pas bonne en histoire, alors je trouve ça suspect. La troisième Eda était notre ennemie il y a encore quelques mois. Imagine un peu, cher journal, une étrangère, une paysanne qui arrive et veut être la chef, essaie de nous montrer qu'on est en retard par rapport à elle et se croit « douée à tous les niveaux ». Sérieusement ?

Luśka et Dziunka sont assises devant Eda. Dziunka a des « mouvements tectoniques nerveux ». J'ai été en mauvais

termes avec elle pendant plus d'un an, mais je suis passée à autre chose le jour de la fête de Brühla. Dziunka est considérée comme la fille la plus barbante de la classe et, de fait, elle l'est. Luška, elle, est idiote, stupide et attardée. Vous pouvez lui dire n'importe quoi. Mais elle est marrante, elle danse toujours la danse d'« Androussovo » avec moi quand nous sommes à une fête. Une fois, pendant un cours de maths, Luška s'est écriée : « Mademoiselle, mademoiselle, vous ne m'avez pas appelée au tableau depuis tellement longtemps, et j'adore les maths ! »

En entendant ça, Nora lui a dit : « Luška, enfin, ne sois pas stupide.

— Pas du tout », a répondu Luška, mais ensuite, quand elle s'est rendu compte de ce qu'elle avait fait, elle a commencé à bégayer en écarquillant ses yeux brillants.

Devant la première Eda, Luška et Dziunka, il y a une table étrange réservée aux « singeries », autrement dit à Janka. Janka est la meilleure de la classe quand il s'agit de jouer les idiots, et elle survit uniquement grâce à l'aide des autres. Lorsqu'elle est appelée au tableau, elle a les réponses inscrites sur ses ongles. Si, par hasard, le professeur remarque qu'il y a quelque chose de louche, Janka lèche rapidement l'encre et joue la sainte-nitouche. Janka sait pleurer, sangloter et même s'évanouir sur commande, un peu comme la première Eda, qui tout à coup a des vertiges lorsque Pacuła est sur le point de lui demander de réciter un poème. De manière générale, Janka est très douée quand il s'agit de faire une scène. À côté d'elle se trouve Wisia, une petite chose qui ne mesure même pas un mètre en dépit de ses quinze ans. La troisième de cette rangée est Frejka, ou Salka. Elle fait des crises de nerfs de temps en temps, elle est parfois incapable de dire un mot lorsqu'elle est trop contrariée, elle a une façon comique de marcher en sautillant, et souvent elle ne supporte pas de rester assise à sa place.

Je devrais aussi mentionner Ninka, cette fille étrange qui semble parfaitement innocente mais reçoit des lettres en poste restante de la part de plusieurs « personnes », arrange des rendez-vous dans des ruelles sombres, rend visite à des hommes seuls et en est très fière. Elle est plutôt gentille. Il y a d'autres filles dans notre classe, mais comme je l'ai déjà dit, soit elles m'indiffèrent, soit je ne veux pas les fréquenter, parce que je suis sage.

Voilà des mois que nous organisons une fête. Après bien des disputes et des désaccords, elle va enfin avoir lieu ce samedi.

2 février 1939

Bonjour, cher journal ! J'ai toujours été plutôt moyenne en gymnastique, alors je m'entraîne à la maison pour m'améliorer. Je viens à l'instant de réussir mon premier saut périlleux. Aucune de mes amies n'y arrive. Je suis triomphante, même si je me suis écorché le genou.

5 février 1939

Cher journal, la fête a enfin eu lieu ! Je suis si heureuse... C'était très réussi et tout le monde s'est follement amusé, en particulier Brühla. Mais lorsque la fête a été finie, la tristesse m'a de nouveau étreinte. Pour la énième fois, j'ai songé : « Si seulement maman était ici. » En fait, Mme Oberhard, la mère d'Irka, ne lâchait pas Brühla d'une semelle, elle la baratainait sans cesse, ce qui rendra naturellement service à Irka et à sa sœur cadette à l'avenir. Oh, journal chéri, si tu savais à quel point c'est difficile de désirer si ardemment quelque chose et de se faire chiper le trophée juste avant la ligne d'arrivée ! En réalité, j'ignore ce que je voulais, dans le fond. Pacuła m'a abreuvée de compliments, sauf que cela m'est égal (elle s'adressait à Norka et moi). Brühla a été plutôt gentille. Et pourtant, je ne suis pas contente.

Luna est montée sur scène deux fois et moi aussi. Aujourd'hui, j'ai aperçu Brühla en compagnie de Mme Oberhard ; je pense qu'elles revenaient probablement de chez elle. J'ai hoché poliment la tête et j'ai dit à Nora : « Qu'est-ce que tu en penses ? Elle était encore chez elle, n'est-ce pas ? » Tout à coup, elle a fait une grimace. J'ai regardé autour de nous et j'ai vu que Brühla était juste derrière nous. Elle avait une mine affreuse, je ne sais pas ce qui lui arrive. J'aimerais me rendre utile, l'aider, peut-être même la conseiller, mais le gouffre qui nous sépare est si vaste... Il est gigantesque, peut-être même encore plus grand que celui qui me sépare de maman. Elle aussi pourrait m'aider et me conseiller. Mais c'est incroyablement difficile de franchir ce fossé.

8 février 1939

Cher journal, voilà plusieurs jours que je ne t'ai pas raconté ma vie mais, à vrai dire, il ne s'est rien passé d'extraordinaire. Les choses suivent leur cours normal, à quelques exceptions près. Brühla s'est rendue à une conférence de professeurs de latin, c'est donc M. Skorski qui nous a faites cours à sa place. M. Dziejdzic a fait l'éloge d'Irka (à tort) et Belka a eu une mauvaise note. De mon côté, je ne m'en suis pas mal sortie, mais je suis inquiète pour demain. Ça risque d'être une très mauvaise journée. Voilà, c'est tout ce que j'avais à te dire.

11 février 1939

Il pleut aujourd'hui... C'est une journée grise et triste. Pourtant, je ne me sens pas très triste, j'ignore pourquoi. Peut-être à cause du départ pour le Canada, même si la vie là-bas ne sera pas forcément si belle au final. Ou peut-être parce que je suis en train de fabriquer un vase grec. Enfin bref, je ne suis pas aussi triste que d'habitude.

Normalement, les jours de pluie, je reste assise près de la fenêtre et je compte les larmes qui coulent sur le carreau. Il y en a plein. Une petite dégouline, prise en chasse par une autre plus grande, puis une autre, et encore une autre... sans oublier les deux qui roulent sur mes joues. Elles glissent toutes vers le bas comme si elles voulaient atterrir sur le trottoir trempé et boueux pour le salir encore plus, comme si elles voulaient enlaidir cette journée, la rendre encore plus moche qu'elle ne l'est déjà. Mais aujourd'hui, c'est un mystère. Comme... comme une poubelle. Les gens pensent que ce n'est pas grand-chose, que ce n'est rien du tout. Mais ce n'est pas le cas. Je ne sais pas. On va peut-être se moquer de moi, mais je sais que toi, tu vas me comprendre, mon ami : parfois, je pense que les objets inanimés peuvent parler. (D'ailleurs, ils ne sont pas inanimés du tout : ils ont une âme, comme les humains.) Parfois, j'ai le sentiment que les larmes rient. Et je ne suis pas la seule à le penser, alors c'est sûrement vrai. D'autres appellent ça autrement, mais ils ne songent jamais que ce n'est rien d'autre que ça : un rire. Ou une poubelle.

*Oh, la nuit ! L'obscurité est enfin tombée !
Je n'aime pas cet endroit ! Je me sens agressé !
J'étais bien mieux dans la cité,
Avec son confort, ses lumières et sa chaleur. Quelle
misère,
On a arraché un feuillet
D'un hebdomadaire.
On m'a seulement acheté hier
Et aujourd'hui, je suis déjà bon pour le rebut !
Toi, au moins, tu as tout vu,
Ce monde, tu l'as parcouru.
Ta vie était si tranquille sur le stand du marchand,
Pendant que je courais partout dans les rues en criant.
Il est fort préférable de paraître une fois par semaine,*

RENIA SPIEGEL

*Au lieu d'être un quotidien qu'on oublie sans peine.
J'étais prêt, je ne suis pas amer
À l'idée de finir à terre,
Comme un emballage dont on n'a rien à faire.
J'étais un magazine pour enfants, hélas,
Magnifiquement illustré en masse,
Plein de couleurs et de classe,
Mais que les ordures dépassent.
Je me trouve bien différent,
D'un quotidien, cela s'entend,
Ou d'un magazine de cinéma
Ou même... de ce papier de soie.
Alors, laissez-moi vous dire que je n'aime pas être ici.
Ne m'approchez pas ou je m'enfuis !
Cela mettra une sacrée pagaille dans la poubelle.
Quoi ? Quelle impudence ! Quel rebelle !
Et tous les magazines réunis
Se sont envolés, comme des oiseaux de leur nid.
Les gens étaient surpris le lendemain matin,
Ils ont vu cela comme un signe du destin,
Que quelqu'un ait jeté les magazines sur le trottoir
Au lieu d'à la poubelle comme les autres soirs.*

Renia. Je t'embrasse. Il faut que j'aïlle potasser, maintenant.

13 février 1939

Existe-t-il pire journée que le lundi 13 ? Rien que le lundi en soi, c'est déjà assez terrible d'habitude, mais là, avec le numéro treize par-dessus le marché, ça ne peut que porter la poisse ! Ce n'était vraiment pas une bonne journée. En plus de toutes les petites malchances, j'ai dû aller à l'école, bien sûr. Cours de latin, Brühla entre, je me dis qu'elle veut nous faire un contrôle. Mais non. Tant mieux, me voilà

sauvée (du moins, c'est ce que je crois). Sauf qu'elle souhaite que nous écrivions une rédaction sur des pages arrachées à nos cahiers. Ma rédaction était aussi bonne que possible pour un lundi 13, à savoir aussi mauvaise que cette journée. Pourquoi ? Hum... Bonne question, pourquoi ?

Seule une personne qui n'est pas superstitieuse pourrait poser cette question. Exactement. Alors, premièrement, j'ai été absente, ce qui veut dire qu'il me manquait certaines déclinaisons ; deuxièmement, j'ai passé tout le cours à rire à gorge déployée ; et troisièmement, nous devons écrire la rédaction sur des bouts de papier déchiré qui ne m'inspiraient aucun respect, alors j'ai pris l'exercice à la légère, sans même songer que Brühla les ramasserait. En géographie, une dispute turbulente a brutalement éclaté au sujet des chaises. Je n'y ai pas pris part, mais on m'a tout de même rangée parmi les trouble-fêtes. Nous devons changer de place dans la salle. J'ai déjà dit à de nombreuses reprises que je n'étais pas une ratée. Alors, avec Nora, nous nous sommes discrètement dirigées vers la dernière table. Gruca m'a dévisagée et dit de me pousser de là. Je n'ai pas voulu et je lui ai répondu que j'étais très bien où j'étais. Elle a insisté, j'ai insisté aussi.

« Bouge !

— Mais je n'ai rien fait. »

Et ainsi de suite. J'ai fini par comprendre que je ne m'en sortirais pas, alors j'ai cherché une autre place des yeux.

« Il y a une place ici. Bouge, s'il te plaît, a dit Gruca.

— N'importe où sauf ici. Je suis fragile et je tombe facilement malade. Je risque d'avoir trop chaud si près du poêle et d'attraper une pneumonie » ai-je répondu.

Le moment était venu de mettre fin à ce cirque.

« Ici, alors, s'est entêtée Gruca.

— Oh non, pas près de la porte ! Comment pourrais-je être assise si près de la porte, fragile comme je suis ? »

Toute la classe se tenait les côtes, bien sûr. Tout le monde riait à en perdre haleine.

J'ai compris que je n'avais pas le choix et j'ai fini par changer de place, mais seulement au bout de sa quatrième tentative. Pendant tout ce temps, Nora était assise sous la table et je n'arrêtais pas de toquer. J'ai ensuite dit à Gruca que je n'arrivais pas à voir la carte de là où je me trouvais. Et j'ai continué à toquer, en faisant comme si c'était un inspecteur des écoles qui frappait à la porte. Il s'est sans doute passé mille autres péripéties, mais je suis heureuse que cette journée incroyablement mauvaise soit terminée.

14 février 1939

Réunion parents-professeurs aujourd'hui. Ça ne s'est pas bien passé, à cause des événements d'hier. Brühla a dit que ma rédaction était catastrophique. J'ai du souci à me faire, désormais.

15 février 1939

Rien de spécial aujourd'hui. Przemyśl se prépare à une attaque chimique et moi, je me prépare à une crise de nerfs. Tout ça à cause de lundi dernier ! J'ai été appelée au tableau en cours de chimie. J'étais prête ! Dziedzic a essayé de me piéger, bon sang.

26 février 1939

J'ai été assez occupée ces jours-ci. Arianka est ici. Nous avons une réunion demain et je dois écrire mon exposé.

28 mars 1939

Dieu, que je suis triste... si triste... J'aimerais pleurer, gémir et sangloter. Comment pourrais-je exprimer à quel point je me sens mal ? Non... c'est impossible. Maman vient